

Arvieu et ses châteaux

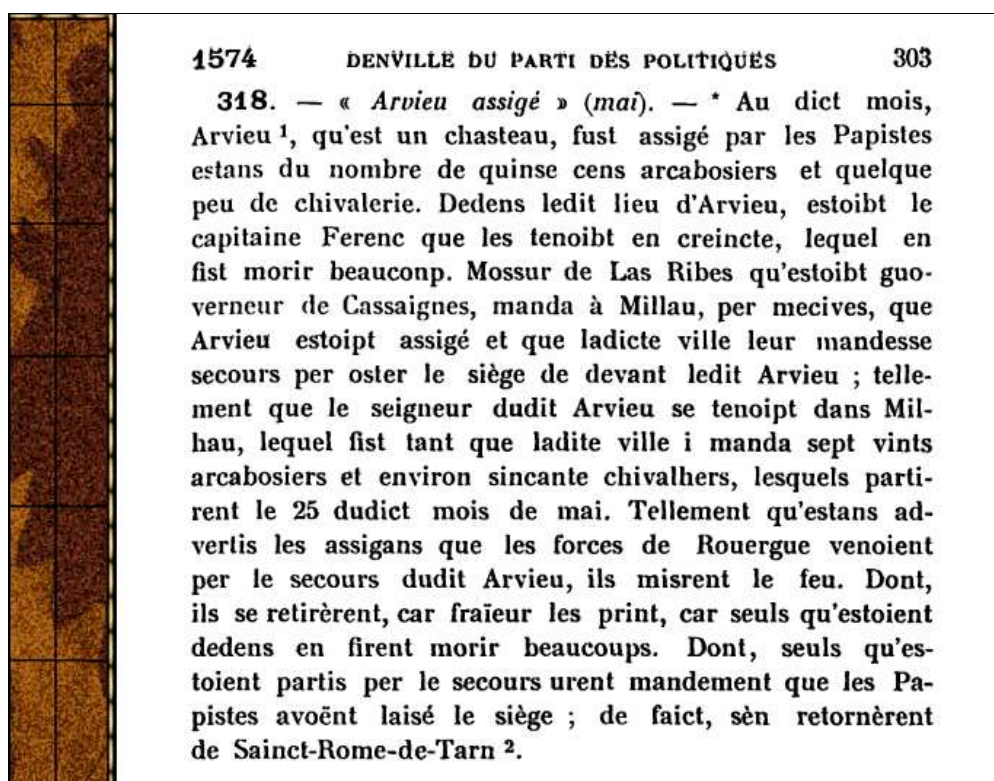
Par Claudine Bru

En l'an de grâce 1286, Hugues de Landorre dicte son testament dans sa forteresse, le château d'Arvieu. Des hommes en armes surveillent du haut des quatre tours. Moi, le donjon, je veille du haut de mes 22 m : je suis une tour rectangulaire de 9,20 m de long et de 5,40 m de large. C'est dans l'épaisseur du mur, 1,28 M, que s'élève l'escalier. Pour un donjon ce n'est pas mal !

Aujourd'hui, en l'an 2007, je suis toujours là. Depuis bien longtemps, je sers de clocher à l'église Saint Amans. Mes murs portent encore des vestiges de ma splendeur passée : une console, une gargouille, quelques archères. Mes contreforts étaient situés sur les fortifications du village qui ont été détruites dans les années 1800. Mais mon château, où est il ? Où est le tunnel, qui peut me le dire ?

Mes murs sont emplis de souvenirs. La plus vieille mention écrite de ma présence date de 1387 mais je suis certainement plus vieux. On me surnomme la tour des Anglais. Il paraîtrait que le Duc de Galles, dit le Prince noir, qui séjourna à Peyrebrune vers 1360, et qui effectua des raids dans les châteaux environnants ne m'ait pas épargné. Ai-je résisté à son assaut ou a-t-il résidé dans mon enceinte ? J'appartenais en ce temps-là à la grande famille de Landorre depuis l'an 1060. Après le départ des occupants Anglais, des compagnies de routiers formées de jeunes gens que les Anglais avaient levés sur place, continuèrent à écumer la région, à piller et à prendre possession de châteaux qu'ils restituaient moyennant rançon. On trouvait à leur tête le bâtard de Landorre et celui d'Armagnac. J'ai du avoir leur visite...

En 1574, au mois de mai mais aussi le 17 juillet, durant les guerres de religion, j'ai beaucoup souffert comme le prouve le récit « Arvieu prins et bruslé » d'un Calviniste de Millau :



Le château, le village, tout n'est que ruine. Nombreux sont les habitants morts massacrés. Mon maître de l'époque, Mr Bringuier notaire Seigneur d'Onet, relève le défi : un nouveau château surgit de mes ruines. Une tour ronde avec ses archères atypiques, ses bouches à feu dites pelies m'accompagnent depuis. C'est autour de 1600 que Mr Bringuier nous a donné en cadeau à sa fille, épouse d'Alexandre d'Astugue de Caylus. Le petit fils de celui ci, Jean, rendit hommage au roi en 1667. C'est peut-être à cette occasion que fut érigée la croix qui désormais siège au pied de la tour où on y retrouve cette même date gravée sur la croix. Que de mauvais souvenirs je garde de cette famille, en particulier de Jean d'Astugue, seigneur sanguinaire et autoritaire. Ses sujets souffraient de ses violences et de ses viols. Des plaintes sont même parvenues à l'abbaye de Bonnetcombe et auprès de l'Intendant de la province de la province à Montauban. Plus tard, Jean d'Astuges est ruiné et emprisonné suite au meurtre de Charles Blanc Paulhy. Il décèdera en prison empoisonné par sa sœur. Ses biens seront vendus en 1696. Divers propriétaires se succéderont et ma vie subit des modifications, il faut s'adapter.

Je me souviens, en 1722, Mr de Cadrieu est alors mon maître. Dans le château habite le fermier de la baronnie. Sa mère, veuve avec une fille de 12 ans, est autorisée à loger dans un petit espace au rez-de-chaussée du château où elle tient cabaret dans la cuisine. Le 10 septembre elle part à la foire de Rodez, et à son retour, stupeur : on l'a cambriolée. Les voleurs ont emporté du linge, du savon du sucre etc. Dans Arvieu, deux jeunes gens, les frères Armand et Antoine R. ont une piètre renommée. On les a aperçus de très bonne heure habillés de blanc auprès de la tour. La veuve accompagnée de villageois se rend à leur domicile. Tous deux font semblant de dormir mais leurs vêtements sont blancs de poussière de mortier car les voleurs sont entrés en perçant un trou dans le mur de la tour avec un instrument en fer. Est-ce le fameux tunnel ? On les conduit dans les prisons du village, ils s'évadent mais sont vite repris. On fouille leur domicile et l'on y découvre le fruit de divers vols commis à Arvieu, à Saint Hilaire et à Salles-Curan. Le 23 janvier 1723 la sentence tombe : l'un est condamné à la fustigation, au marquage à la fleur de lys puis banni, l'autre devra aller servir le roi à perpétuité dans ses galères.

Cette même année 1723, le Seigneur de Meljac et une trentaine d'hommes s'emparent du château, y commettent des abus, buvant, chantant, et mettant le feu à la cheminée. Les temps ont bien changé...

En 1741, la famille de Vigouroux du Barry devient le dernier seigneur propriétaire du lieu. Avec cette famille, je vais vivre heureux jusqu'à la Révolution. En 1789, la révolte gronde, le pays se divise : la Révolution est dans mes murs. Après le 23 mars 1794, je n'ai plus de cloche, on l'a envoyée à la fonderie de Montauban et le 1 juin 1796, toutes les possessions de la paroisse sont vendues. Quant à moi, ayant deux fonctions, donjon et clocher, on m'oublie et j'assiste impuissant le 13 octobre 1793 à l'arrivée d'une armée qui s'empare du curé assermenté et de Bonnefous de Montfranc. Ensuite ce sont les révolutionnaires qui s'emparent du château et font prisonnier le Chevalier de Vigouroux et son neveu. Je suis pillé et saccagé encore une fois. Arvieu n'a plus de fortifications et le fossé sert de jardin et de lieu d'aisance où se nourrissent les cochons : c'est « lou Vallat ». En 1854, la famille de Vigouroux ruinée est obligée de se séparer de moi par décision de justice. En 1855, des religieuses s'y installent, des enfants y vont à l'école : je préfère les bruits de la cour de récréation à ceux des bottes des soldats. Je carillonne à tout vent, ce sont mes quatre cloches qui rythment la vie des paroissiens. Les religieuses nous quittent en 1989, il n'y a plus d'école. Ma vie est monotone : seul encore le bruit des sabots sur mes marches très usées du dernier sonneur rompt ma solitude. L'électricité va me priver de ce dernier plaisir. Le château va s'endormir plusieurs années.

Depuis 8 ans le château s'éveille à nouveau. Il est devenu une véritable ruche où tout le monde s'active à des occupations très différentes. Il y en a même qui communiquent avec des satellites, il faut s'adapter à son temps !

Mes pierres débordent de tant de souvenir que je voudrais vivre encore très longtemps, je pourrais même, qui sait, avoir la visite d'habitants d'une autre planète, il faut savoir rêver ... Il paraît que le futur se construit sur le passé ...

Le Château de Montfranc

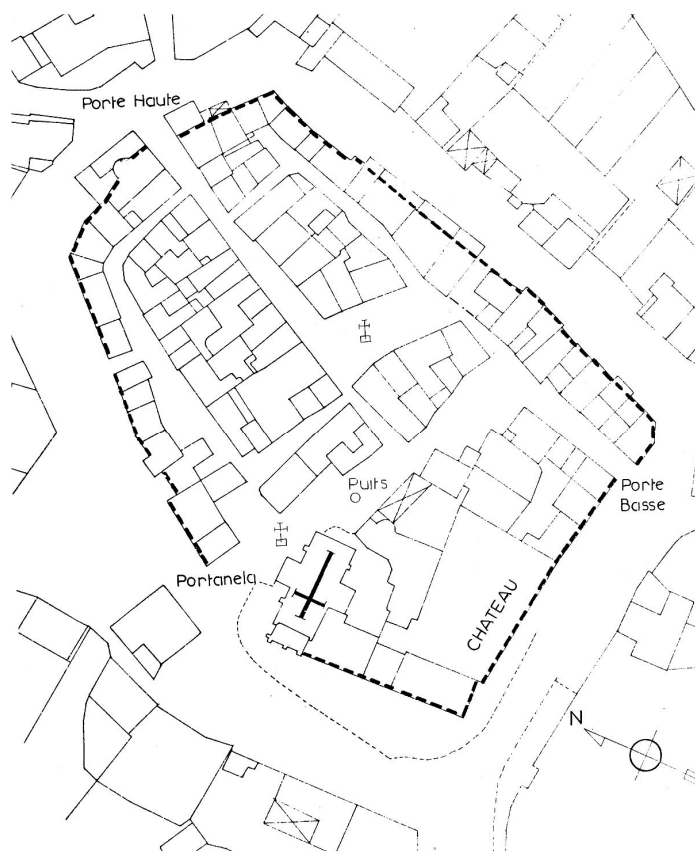
Ce bâtiment, plutôt maison bourgeoise, est construit en 1787 par Léonard Bonnefous né au Roube d'Auriac-Lagast, marié le 9 août 1763 à Marie Blanc Paulhy d'Arviu. Dans les documents d'époque, il est dit « dans sa maison au mas près d'Arviu ». Le mot château apparaît seulement en 1840 au mariage de sa petite fille Marie Bonnefous avec Jean Massou de La Teule. Pourquoi Blanc Paulhy fils, beau-frère de Bonnefous, n'a-t-il pas pris la suite du domaine de son père ?

Le Château Saint Louis

La mairie est aussi une ancienne possession de cette famille Bonnefous. C'est Hyppolite fils du précédent qui l'a fait construire en 1830. Il y réside avec un de ses oncles Jean Henri de Mejanès qui y décède le 21 août 1843. Cet oncle est lieutenant au régiment de Brie, capitaine en retraite, et Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis ; d'où peut-être le nom de château de St Louis pour le différencier de l'autre château des Bonnefous.

La famille Bonnefous connaît son heure de gloire pendant la révolution mais bien vite son étoile ternit, c'est le déclin et la disparition par manque de descendance.

Le village d'Arviu au Moyen âge



*Ad :E 10 –M.SSn1 a 28 : Notes pour servir à l'histoire du Rouergue collection Doat J LRigal-
Livre de paroisse – Mémoire d'un calviniste de J L Rigal - Les châteaux de l'Aveyron R Noel
– L'architecture militaire dans le Rouergue au moyen âge J – Miquel-Villefranche de Panat
Fabre de Morlhon – Des écarts de conduite en Rouergue J Maurel*